

A N N E P E S C E

**SUNRISE
SUNSET**

Années new-yorkaises

Le soleil va verticalement de haut en bas, croise l'horizon : il fait jour, il fait nuit. Peindre relève du même processus, un geste qui va Nord - Sud - Est - Ouest toujours exprimer ce qui nous tombe sous les yeux affectés des phénomènes météorologiques.

Faire un tableau est l'expérience spatiale des heures, minutes, secondes.

JUILLET
886 902 pas
599,72 km
AOUT
1 010 714 pas
683,46 km
JUILLET + AOUT
1 897 616 pas
✂
1 283,18 km
New-York
juillet > Août
2015

De 1992 à 2016, j'ai écrit pour à chaque fois renouveler mes intentions. Les redites, les répétitions alourdissent la lecture mais j'y tiens, il était nécessaire de ne pas cesser la saturation.

L'espace dans le temps. New-York, la promesse de la coïncidence.

Peindre à New-York, terre de l'expressionnisme abstrait, ...m'éprouver.

C'est en voyageant, dans le temps d'une trajectoire dessinée dans le paysage que je suis peintre. En 1993 je passe un mois sur un navire des TAAF le "Marion-Dufresne" dans l'océan indien entre les Territoires des Terres Australes et Antarctiques Françaises (rotation OP 93/4). Puis je vais au Groenland en voilier, m'installe un an en Islande (Grâce à une bourse de l'état Français, et des résidences d'artiste dans l'Est, l'Ouest et le Sud de l'Islande). Aussi, après un long travail sur les formes des grands espaces me voilà maintenant à la recherche de celles urbaines.

Les premières villes, sont Oslo et Helsinki blanchies par l'hiver, le blanc neutralise et ré-initialise l'espace, je reste proche de la vastitude des reliefs naturels toujours connus sous la neige. Mais le voyage au Japon en 2010 pendant l'été chaud et humide est déterminant, les premiers indices des formes d'un paysage urbain se dessinaient au fil des marches dans Tokyo.

En 2011, 2013 et 2014 je parcours New-York, je sais désormais que le temps de la marche à pied dessine une ligne fluide qui ne me laisse que les permanences de formes promptes à construire des peintures. Mes heures de voyage filent vers un point : le centre de la cible. L'élan a été donné, ma trajectoire va au milieu du paysage, idéale elle est pourtant affectée par le relief, pulvérisée en petits segments, sa belle continuité est immédiatement recomposée, pénétrant l'air par glissement continu, elle s'étale en forme d'espace qui se dit en heures, minutes et secondes.

...Pour faire de la peinture.

La question est:

"Ces formes ont-elles une permanence suffisante telle qu'à travers la répétition du geste et de la touche elles paraissent des masses colorées dont l'amplitude, vide d'objets à illustrer, se comble de l'espace étendu dans le temps, pour devenir alors une surface verticale ?"

...Faire l'expérience du tableau.

L' atelier de 2013
41 Varick Ave, Williamsburg Bushwick, Brooklyn, NY 11237

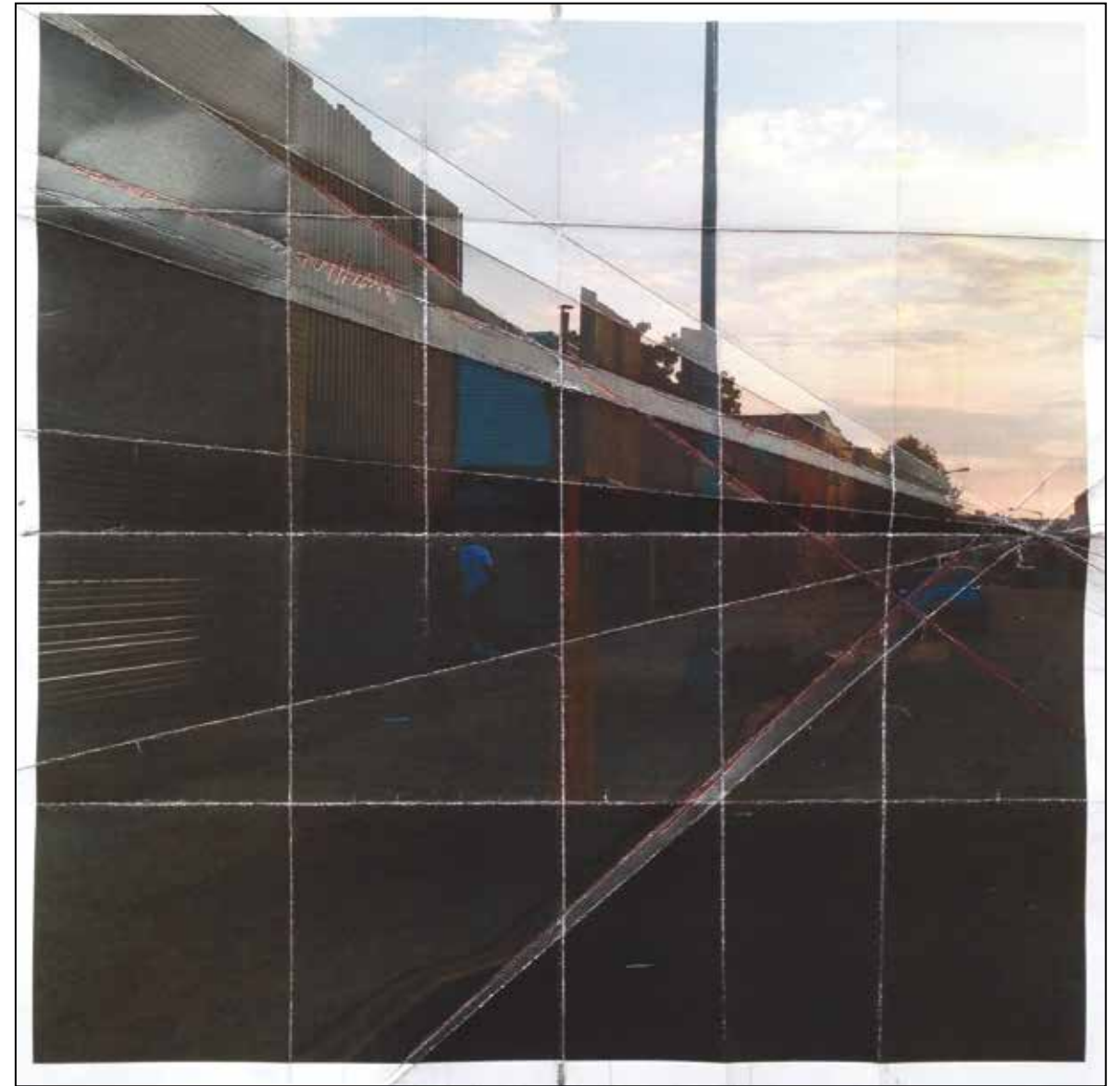


L' atelier de 2014

The International Studio & Curatorial Program 1040 Metropolitan Avenue, Brooklyn, NY 11211



Ingraham Street, Williamsburg Bushwick, Brooklyn, NY 11237



L' atelier de 2015

The International Studio & Curatorial Program 1040 Metropolitan Avenue, Brooklyn, NY 11211



1992 - 1994

Première et dernière lettres extraites de **Nous disons que j'imagine** (recueil de la correspondance échangée avec l' Administrateur Supérieur du Territoire des Terres Australes et Antarctiques Françaises) Grégoire Gardette Editions 1994

Monsieur,

Il y a un an, j'entamais des démarches auprès de vos services au sujet d'un voyage au pôle Sud. Au cours de deux longues discussions, madame C., m'a entretenue des difficultés d'un tel séjour et en fonction de celles-ci, des possibilités.

Nous nous sommes accordées sur les bases d'un périple à bord du Marion-Dufresne, la rotation OP 92/4 s'effectuant entre les îles Crozet, Kerguelen et Amsterdam.

C'est en ma qualité de peintre que j'ose vous adresser ma demande.

Le paysage que je parcourrai est celui avec lequel mes tableaux veulent se confondre, un paysage affecté des phénomènes atmosphériques et météorologiques qui l'ordonnent. Voyez dans **Les quatre saisons** 1660-1664, Nicolas Poussin fait correspondre le temps qu'il fait pour la saison aux quatre heures de la journée d'un jour de printemps, d'été, d'automne et d'hiver : les tableaux nous font penser que l'organisation des états de la nature modèle les formes picturales, "et bien, monsieur, je veux en faire l'expérience, voir un peu ce que c'est, je veux voir le monde". Pardonnez les mots abrupts empruntés à Ismael (Moby Dick, Herman Melville), mais l'approche de telles extrémités inaccessibles s'en accommode et en cet accord se constitue ma méthode.

Je vous remercie de l'attention que vous avez bien voulu porter à mon désir de voyage et je reste à votre entière disposition.

Je vous prie, monsieur, d'agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Paris, le 15. 01. 1992

Monsieur,

Les voeux pour la nouvelle année m'offrent l'occasion de vous dire à quel point le voyage a honoré toutes mes espérances.

En partageant sur l'océan dont la route circulaire n'est jamais arrêtée par rien, l'itinéraire de ceux qui font de cette mer un métier, j'ai éprouvé le mien, affectée d'une façon qui enveloppe la nature des événements. Quand toute chose vue m'est un choix, en somme je fais ce que je pense. Je vous souhaite une bonne année et je vous prie d'agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Vence, le 11. 01. 1994



La sardine 1988 #1 huile sur toile libre 40 x 36 cm

2003

POUR UN VOYAGE EN ISLANDE

NordSudEstOuest catalogue, Ed. Galerie Catherine Issert, 2005

"Et bien, Monsieur, je veux en faire l'expérience, voir un peu ce que c'est, je veux voir le monde"
Moby Dick, Herman Melville

Si au début je peignais mon nom, Pesce : le poisson, la sardine, seule au centre entourée du fond; les mots du héros de **Moby Dick** néanmoins m'encourageaient à pouvoir peindre un autre sujet : le paysage où l'épaisseur de l'air qui entoure toute chose, accommode le relief à la saison. Le climat le recouvre et le modèle. L'air est actif, il peut alors se dégager du paysage un sentiment accordé à l'apparence atmosphérique. Comme Ismael je pensais que seule l'extrémité du monde le contenait tout entier.

Je suis partie en 1993 en terres australes et antarctiques françaises, à bord du “Marion-Dufresne”. J’ai partagé la vie des marins dont le métier est de ravitailler en matériel les bases (les îles Crozet, les Kerguelen, et l’île d’Amsterdam), et d’y déposer des scientifiques, des maçons, des cuisiniers : quatre semaines sur la mer qui à cet endroit du globe tourne inlassablement autour du monde. J’ai parcouru le paysage avec lequel mes tableaux voulaient se confondre, un paysage affecté des phénomènes atmosphériques et météorologiques qui l’ordonnent.

A mon retour, j’ai réuni les lettres de préparation au voyage échangées avec l’administration des terres australes et antarctiques françaises dans un livre : **Nous disons que j’imagine**. J’ai monté le film tourné en super 8 : **La pomme du pôle sud**. Puis, je me suis rendu compte que faire l’expérience du monde c’était apprendre à mesurer la distance entre soi et le relief, et plus largement, apprécier la nature des événements naturels. Je dois ma conscience de l’étendue à la rapidité du raccourci que fait Ismael entre “faire l’expérience” et “voir”. Comme si dans le caractère abrupt de la déclaration résidait l’évidence qu’il suffit, les yeux bien ouverts, de se concentrer au point d’être pénétré par les événements naturels : une traversée appelée le sentiment. Enfin j’avais les moyens de faire des peintures comme je les avais imaginées, à moi de découvrir les solutions picturales. Mais aussi, il n’était plus question de perdre “le contact de l’expérience”, et je décide d’aller vivre face à la mer dos à la montagne avec au-dessus de la tête la hauteur de l’air.

Je quitte Paris pour m’installer à Vence où je peins les mers, de jour et de nuit. Elles ne sont pas l’océan parcouru mais la mer sur la Terre. “Le général du particulier” pourrait qualifier l’objet de ma démarche. Je tire de mon lieu de vie choisi l’action de ma pensée, je dirai même que du sommet de l’immeuble sur mon balcon où j’ai une vue à 360 degrés de la mer à la montagne, j’ai imaginé beaucoup de mes sujets (peintures, films, dessins). C’est un centre d’où je mesure mon sentiment et ma distance du monde. C’est d’ici que j’ai commencé à me poser la question de la montagne : je l’avais sous les yeux, j’y faisais des promenades, mais il a fallu que je parte au Groenland pour voir comment j’allais l’exprimer. Je voulais en faire une image qui dirait que si la mer fut la première franchie, elle était la dernière sur la Terre à avoir été conquise, peut-être parce qu’elle n’était déjà plus ou pas encore la Terre. Le Groenland vous impose cette pensée si vous en faites l’expérience.

Voilà comment en 2000 je suis partie au Groenland, sur la côte ouest, j’ai embarqué sur un voilier le “Kotick”. Il fait parti des bateaux construits comme le “Damien” rendu célèbre par sa résistance dans l’Antarctique. Nous avons navigué de la baie de Disko jusqu’à la capitale Nuuk, dans les fjords, du nord au sud. Là-bas, la ligne sépare par le milieu la mer du relief, et l’eau froide renvoie l’image minérale. Aussi, ce qui domine est la pierre. La géologie est aux prises avec la météorologie. On assiste à l’avènement d’un paysage accordé au climat qui l’ordonne.

De décembre 2001 à janvier 2002, j’ai présenté à la Galerie Catherine Issert les peintures de montagne dans une exposition appelée **La terre est là**, son titre est emprunté à une vidéo qui montre ce que l’on verrait d’un engin spatial en arrivant sur la Terre. J’ai filmé de mon atelier les montagnes à l’envers si bien que leur masse sombre parcourue des lumières des maisons et des voitures figurait l’espace sidéral et que le ciel lui était la Terre. Faire l’expérience du Groenland, c’est comme découvrir notre planète vieille de millions d’années en pensant qu’elle est nouvelle.

Mais aujourd’hui, mes recherches sont incomplètes, voilà pourquoi mon prochain voyage est l’Islande. Une île en plein océan atlantique nord qui frôle le cercle polaire arctique entre le Groenland et la Norvège. A partir du lieu de résidence, j’ai le projet d’organiser des excursions, avec le vif espoir que l’empirisme de ma méthode comble mes attentes. Faire “l’expérience du monde” en Islande ne paraît pas une si mauvaise idée quand on se souvient que Jules Verne en fait le point de départ à l’expédition dans **Le voyage au centre de la Terre**.

2007

POUR UN AUTRE VOYAGE EN ISLANDE

Et bien, Monsieur, je veux en faire l'expérience, voir un peu ce que c'est, je veux voir le monde. (Herman Melville, **Moby Dick**). Mon travail est nourri de cette phrase. J'imaginai qu'il fallait aller aux extrémités¹ pour "avoir une bonne vue". Je cherchais des "belvédères", des points de vue où il me semblait que le paysage s'accorderait avec ma peinture. Un accord qui mettait en jeu le problème de la touche picturale, la question de son adéquation à l'expression des phénomènes atmosphériques et météorologiques qui affectent le paysage : comment peindre ? Cézanne raconte comment il voit la Sainte-Victoire et comment alors il la peindra. Et j'ai, aussi, voulu faire l'expérience.

Ainsi, depuis 2004², l'Islande est au coeur de mon travail. Les paysages islandais m'ont donné ce que j'appelle "des solutions picturales". En effet, en voyageant, j'ai eu le temps d'exercer mon regard, toujours en me posant la question suivante : "comment vais-je peindre ce qui se déroule devant mes yeux quand dans ma tête un langage s'est développé, celui de l'histoire de l'art et plus particulièrement celui de la peinture ?"³. Pour cela, j'ai toujours, comme une méthode, utilisé la vidéo et la réalisation de films qui sont « des histoires de ce regard » et récemment j'ai eu l'occasion d'en montrer le processus à Reykjavik, dans le cadre du printemps français "Pourquoi pas ?"⁴. J'ai pu séjourner de nouveau en Islande de décembre 2006 à février 2007 à Skriduklaustur, la région de l'Est est celle que je préfère. Là, en passant par Karahnjúkar, jusqu'à Myvatn, je peux dire que c'est "mon terrain de prédilection"...et toujours en Hiver. Les nuits, les aurores boréales, la course horizontale du soleil des brèves heures de jour, la neige, le froid, sont d'importants éléments à mon travail.

Je souhaiterais ardemment poursuivre "mes expériences" dans le Nord à Akureyri où je ne suis jamais venue ! J'aimerais pouvoir rester au même endroit pendant 3 mois pour peindre, ce que je n'ai jamais fait, privilégiant la route, toujours à la recherche des vues à rapporter dans mon atelier en France. Car pour moi ce n'est qu'à l'atelier, que l'expérience des paysages doit se résoudre dans le tableau, là où la seule dimension théorique qui m'occupe est bien l'étendue de la surface de la peinture. Aujourd'hui, j'aimerais expérimenter l'effet que produit l'unité de temps et d'espace sur ma touche picturale. Etre là pour peindre ce que je vois dehors : des vues alors inséparables de l'expérience des conditions climatiques, et des phénomènes atmosphériques dont je compose mes tableaux : cet air qui me convient quand nous disons que j'imagine⁵.

¹ Pour un projet de voyage en Islande, texte écrit en vue de l'obtention d'une allocation de recherche et de séjour à l'étranger (CNAP- Fiacre) 2003, il est publié dans le catalogue **NordSudEstOuest** réalisé avec le concours du Ministère de la culture et de la communication (CNAP, aide au premier catalogue).

² Février-Mars : Skriduklaustur, Gunnar Gunnarsson Institute, Egilsstaðir. Avril : SIM, Reykjavik. Mai : the Skafffell Residency Program, Seydisfjörður. Juin : Location d'une maison à Hófn. Juillet : 1 semaine à Mordudalur (Est de l'Islande, aux confins du désert).

³ Les peintures ont toutes été faites au retour en France, dans mon atelier à Vence.

⁴ Je suis un peintre et je filme les paysages, sujets de mes peintures à venir. Ce qui m'anime peut se décrire par les mots : faire l'expérience du monde. Je les ai appris dans **Moby Dick**, quand Ismael répond au capitaine Péleg qui lui demande pourquoi il veut voyager : "[je veux] voir un peu ce que c'est, je veux voir le monde". Mais qui mieux que Cézanne m'a appris que le regard est le coeur de l'activité de l'artiste ? Quand il "rêve" de la compréhension de la nature du point de vue du tableau il n'a de cesse pour cela que de la regarder. Cézanne détaille alors le phénomène à Joaquim Gasquet ; il lui raconte ses séances de peinture sur le motif, devant la Sainte-Victoire. "La moindre défaillance d'oeil fiche tout à bas [...] J'ai besoin de connaître la géologie, comment Sainte-Victoire s'enracine, la couleur géologique des terres, [...]. J'ai besoin de connaître la géométrie, les plans. L'ombre est-elle concave ? Me suis-je demandé. Qu'est-ce que ce cône là-haut ? Tenez, de la lumière ? J'ai vu que l'ombre sur Sainte-Victoire est convexe, renflée. [...] Les plans dans la couleur ! [...]. Je fais mes plans avec mes tons sur la palette [...]. Les volumes seuls importent. [...] Si je peignais ça... Ne serait-ce pas la réalisation de cette partie de la nature qui tombant sous nos yeux nous donne le tableau?". (**Conversations avec Cézanne**, éd. Macula)

Le regard est celui qui décide de la justesse des moyens d'expression. Il est ma méthode pour penser comment je vais peindre le paysage et quand je filme, la durée permet aux bonnes idées de s'insinuer. J'ai voulu faire de ce temps que je passe, l'événement central: on y voit le regard qui élabore. La fragilité du processus porte le titre : **Nous disons que j'imagine**.

⁵ Le titre nomme des peintures, des vidéos et plus largement ma démarche depuis 2005-2006.

2008

QUEL EST MON NOM ? HVAD HEITI ÉG ? WHAT IS MY NAME ?
Skriduklaustur, Gunnar Gunnarsson Institute, Egilsstaðir, Islande, Juillet 2008.

“À ces yeux¹ que nous possédons tous, dotés d’instruments de précision, d’agrandissement, d’ac-célé-ré, de ralenti.”

Mes peintures veulent exprimer le paysage, affectées des phénomènes atmosphériques et météo-rogiques qui l’ordonnent. La pluie, le soleil, le vent, la neige, en variant, s’enchaînent, et tracent alors mon voyage; au fur et à mesure, le parcours accordé aux événements climatiques, se déroule à travers l’étendue façonnée. Mes yeux se posent évidemment sur l’espace. Le regard est celui qui décide de la justesse des moyens d’expression: ma méthode pour penser comment je vais peindre le paysage. Et quand je filme, la durée permet aux bonnes idées de s’insinuer. Le processus que je décris ici est le coeur de mon travail dont une partie se nomme: **Nous disons que j’imagine**².

J’ai dit: nous disons que j’imagine, parce qu’il s’agit de s’accorder, et pour cela se défaire, en ce cas, non d’une mais de toutes les manières de voir, de dire, de penser notre première façon d’articuler un paysage à la peinture. Soyons d’accord pour que mon imagination en puisant dans l’expérience du monde donne lieu à l’intuition d’une abstraction dont les formes liraient la surface plane du tableau, à l’expression du monde; des identités adéquates en somme: de même l’organisation des saisons, de même la composition du tableau. Voilà ce que je veux décrire en écrivant le texte.

Quel est mon nom ? est le titre de l’exposition que vous voyez aujourd’hui, il glisse de Nous disons que j’imagine sur un mode de continuel transition, il exprime maintenant la surface peinte du tableau.

¹ Paraphrase de Pierre Schaeffer (Ingénieur, chercheur, théoricien, compositeur et écrivain français, né à Nancy le 14 Août 1910 et décédé à Aix en Provence le 19 Août 1995. Il est le père de la musique concrète et de la musique électro-acoustique.) qui écrit au lieu de «à ces yeux», «à ces oreilles» dans sa «présentation du concert du bruit (1948)»

² Titre de l’exposition personnelle à la Galerie Catherine ISSERT: 21. 12. 2007 > 09. 02. 2008 dont les peintures et les films proviennent du séjour passé à Skriduklaustur du 28. 12. 2006 > 12. 02. 2007.

2012

LE NOM DES SÉRIES
Une histoire: 2004 - 2012

Le premier de mes titres est **NordSudEstOuest**. Mon sujet est le paysage que je filme pendant mes voyages. **Nous disons que j’imagine** est le second, formulé de la sorte, je veux m’assurer d’un pacte. Accordons-nous pour dire que mon imagination en puisant dans le monde à vivre, donne lieu à l’intuition d’une abstraction dont les formes seraient des identités adéquates pour la peinture et les dessins. Quand je filme je suis à la recherche, le mouvement est très lent afin que la caméra enregistre de façon synchronisée ce que mes yeux scrutent.

Si nous disons que j’imagine alors je peux aussi poser la question: **Quel est mon nom ?** C’est le troisième titre de mes séries. Plus tard, je trouve encore, un nouveau titre: **Vue** suivi d’un chiffre, des chiffres allant croissant, une expansion, un grand angle, au point de ne plus pouvoir rien dire, rien décrire, un paysage est à voir comme la combinaison d’indices.

Cézanne “rêve” de la compréhension de la nature du point de vue du tableau il n’a de cesse pour cela que d’aller y poser ses yeux. Cézanne détaille alors le phénomène à Joaquim Gasquet ; il lui raconte ses séances de peinture sur le motif, devant la Sainte-Victoire. “La moindre défaillance d’oeil fiche tout à bas [...] J’ai besoin de connaître la géologie, comment Sainte-Victoire s’enracine, la couleur géologique des terres, [...]. J’ai besoin de connaître la géométrie, les plans. L’ombre est-elle concave ? Me suis-je demandé. Qu’est-ce que ce cône là-haut ? Tenez, de la lumière ? J’ai vu que l’ombre sur Sainte-Victoire est convexe, renflée. [...] Les plans dans la couleur ! [...]. Je fais mes plans avec mes tons sur la palette [...]. Les volumes seuls importent. [...] Si je peignais ça... Ne serait-ce pas la réalisation de cette partie de la nature qui tombant sous nos yeux nous donne le tableau?”

Une exposition se nomme **Ovale** : Une forme pour son histoire.

Je suis en voyage pour la première fois dans des villes: Oslo, Helsinki, Tokyo, et désormais, à l’ordre géométrique de Cézanne j’ accorderai la méthode de Spinoza: “Et j’analyserai les actions et les ap-pétits des hommes, comme s’il était question de lignes, de plans et de solides.”

Comment **Le nom du pays** est devenu le titre de dessins et peintures ? Comment en suis-je venue à faire des céramiques nommées **Cibles** en forme d’empreinte de disque vinyle, enregistrement de l’air bruyant ? Il y a du bruit, lorsque l’atmosphère est traversée. Quelle hauteur? quelle densité? le son que j’entends s’amalgame aux formes comme celles adéquates que calcule l’ingénieur des ponts et chaussées pour une traversée optimale du paysage. Sur la route, maintenant, LA TRAJECTOIRE se dessine tendue vers un point: le centre de la cible, son élan a été donné, elle file au milieu du paysage, idéale elle est pourtant affectée par le relief, pulvérisée en petits segments qui immédiatement la recomposent, sa belle continuité est alors reconstruite, pénétrant l’air par glissement continu propulsée dans le vide, elle est un simple mouvement dans l’espace sans fin en souvenir de la cible.

2015

QUEL EST MON NOM ?

Projection vidéo à SILENCIO, Paris 3 > 7 Mars 2015

C'est en voyageant, dans le temps d'une trajectoire dessinée dans le paysage que je suis peintre, et mes vidéos sont ma vitesse. La vitesse de mes yeux qui capturent des lignes fluides dans le flux du déplacement, la vitesse de mon esprit quand je compte et décompte les heures, minutes et secondes. L'élan est donné, ma trajectoire va au milieu de l'étendue, idéale elle est pourtant affectée par le relief. Pulvérisée en petits segments, sa belle continuité est immédiatement recomposée, simultanément, une nouvelle expansion de l'espace est produite : «quel est mon nom ?»

Il est temps de penser à la peinture : «Ces formes par glissement continu, ont-elles une permanence suffisante telle qu'à travers la répétition du geste et de la touche elles paraissent des masses colorées dont l'amplitude, vide d'objets à illustrer, se comble de l'espace étendu dans le temps, pour devenir alors une surface verticale ?» ...Faire l'expérience du tableau et libre d'imaginer le nom du pays.

Nous verrons :

La Pomme du Pôle Sud, 2012, 6'23, couleur, muet

Non rien, 2011, 3'34, couleur, son

Des indices au Japon, 2011, 28', couleur, son

ST, 2011, 8'24, couleur, son

Blank, 2015, 2'41, couleur, muet

La promesse de la coïncidence, 2015, 4'52, couleur, son

Lecture : Louise Condemi pour **La promesse de la coïncidence**

Je suis farouchement résolue à une telle entreprise quoiqu'il m'en coûte, désormais, à l'ordre géométrique de Cézanne j'accorderai la méthode de Spinoza : "Et j'analyserai les actions et les appétits des hommes, comme s'il était question de lignes, de plans et de solides."

"La moindre défaillance d'oeil fiche tout à bas.

J'ai besoin de connaître la géologie,

comment la nature s'enracine, la couleur géologique des terres.

J'ai besoin de connaître la géométrie, les plans. L'ombre est-elle concave ? Me suis-je demandé.

Qu'est-ce que ce cône là-haut ? de la lumière ?

J'ai vu que l'ombre est convexe, renflée.

Les plans dans la couleur !

Je fais mes plans avec mes tons sur la palette.

Les densités seules importent."



2016

Projet pédagogique pour "Vacances d'artistes" et "L' art en famille" autour de l'exposition "Très traits"
de la Fondation Vincent Van Gogh, Arles 19 Mars 2016 et 12 > 15 Avril 2016

TRAITS POUR TRAITS
au fil des pages du carnet de dessin

Dans notre monde où nous n'avons pas le temps, pas vu passer les heures ! et aussitôt trop de temps, interminable ennui ! Si nous faisons une transcription traits pour traits de ces impressions spatio-temporelles, que désignent les lignes épaisses ?

- La lenteur gluante du défilement quasi fixe des minutes ?
- Et que sont celles si fines et longues, vite griffées ?
- La durée qui n'a plus de durée ?
- Le point d'atteinte où la vitesse du déplacement coïncide avec la vitesse du son ?

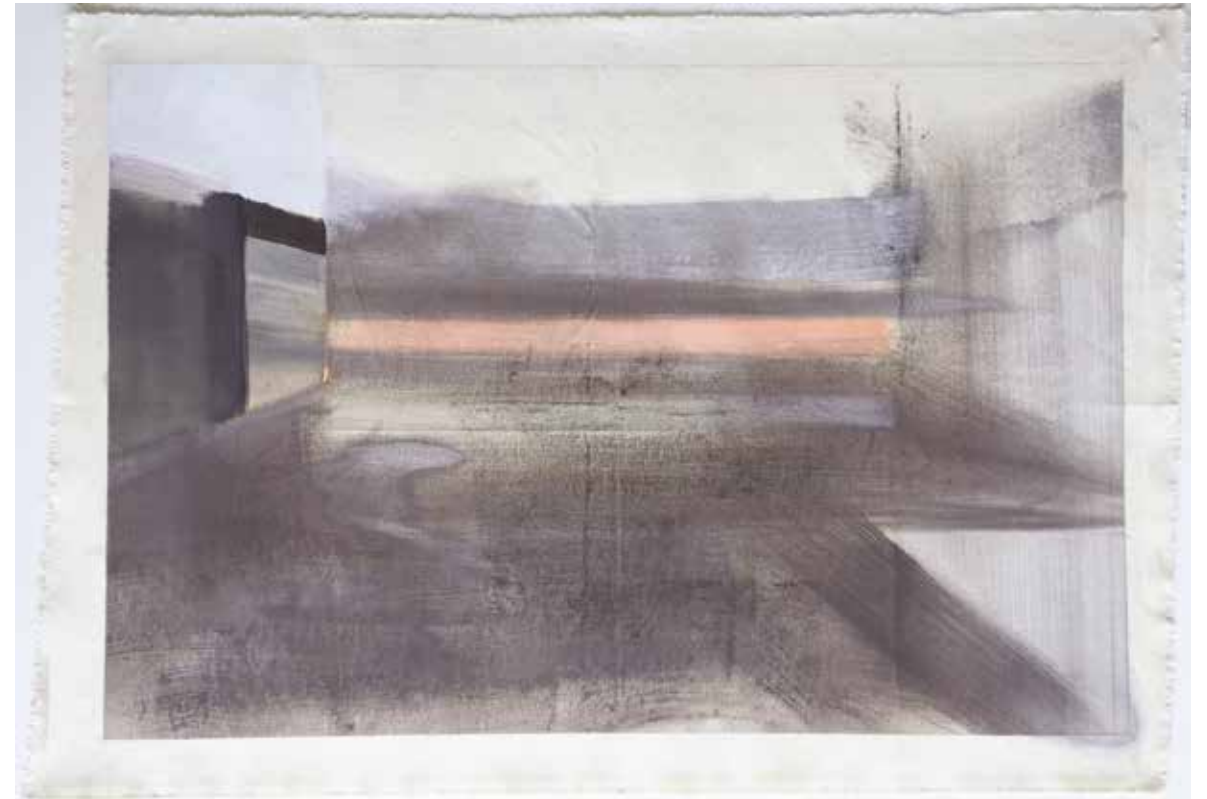
À force de voyager de toutes les manières possibles, il me reste tracés dans des carnets des indices tels que ceux-ci : "L'élan a été donné, ma trajectoire va au milieu du paysage, idéale elle est pourtant affectée par le relief, pulvérisée en petits segments, sa belle continuité est immédiatement recomposée, pénétrant l'air par glissement continu, elle s'étale en forme d'espace qui se dit en heures, minutes et secondes."

Et vous, comment feriez-vous converger votre espace et votre temps dans un dessin ? Je vous propose de chercher les gestes de cette coïncidence, *traits pour traits* la dessiner, la peindre, la coller au fil des pages de votre carnet.





NY #1 2014 huile sur toile 200 x 200 cm



NY #7 2013 huile sur toile 70 x 100 cm



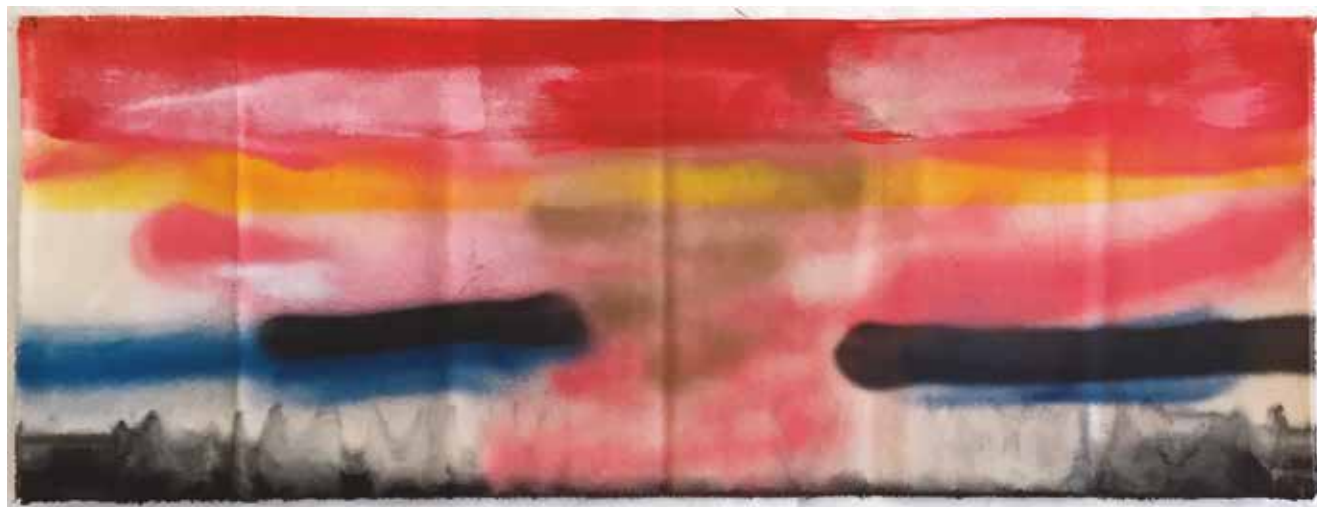
NY #3 2014 huile sur toile 200 x 200 cm



NY #1 2013 huile sur toile libre 70 x 100 cm



NY #8 2013 huile sur toile libre 70 x 100 cm



SUNRISE SUNSET P#1 2015 huile sur toile libre 45 x 121 cm
SUNRISE SUNSET P#16 2015 huile sur toile libre 60 x 153 cm



SUNRISE SUNSET P#19 2015 huile sur toile libre 66 x 155 cm
SUNRISE SUNSET P#17 2015 huile sur toile libre 66 x 155 cm





SUNRISE SUNSET P#20 2015 huile sur toile libre 66 x 155 cm
SUNRISE SUNSET P#11 2015 huile sur toile libre 66 x 155 cm

SUNRISE SUNSET P#2 2015 huile sur toile libre 45 x 150 cm
SUNRISE SUNSET P#7 2015 huile sur toile libre 66 x 155 cm



SUNRISE SUNSET P#12 2015 huile sur toile libre et bois 46 x 153 cm

SUNRISE SUNSET P#6 2015 huile sur toile libre 66 x 155 cm

SUNRISE SUNSET P#14 2015 huile sur toile libre et bois 54 x 153 cm

SUNRISE SUNSET P#15 2015 huile sur toile libre et bois 66 x 155 cm



FLAG #9 NY 2015
techniques mixtes,
broderie fil d'or sur toile libre
14,5 x 24 cm
Collection particulière

FLAG #10 NY 2015
techniques mixtes,
broderie fil d'or sur toile libre
12 x 27 cm
Collection particulière

FLAG #8 NY 2015
techniques mixtes,
broderie fil d'or sur toile libre
12 x 22 cm
Collection particulière

FLAG #11 NY 2015
techniques mixtes,
broderie fil d'or sur toile libre
12 x 27 cm
Collection particulière



DAY BY DAY #6 2016 huile et techniques mixtes sur toile 65 x 92 cm



FLAG #12 NY 2015 techniques mixtes, broderie fil d'or sur toile libre 12,5 x 39 cm *Collection particulière*



NY #14 2013 huile sur toile libre 110 x 215 cm



NY #13 2013 huile sur toile libre 110 x 215 cm



PAYSAGE #05 2011 techniques mixtes sur toile 114 x 195 cm



DAY BY DAY #5 2016 huile sur toile 92 x 60 cm



NY #5 2014 huile sur toile libre 214 x 214 cm